

Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée.

Amal AMMI ABBACI
DYLANDIMED, Université de Tlemcen,
Latefa_amel@yahoo.fr
&
Sarra Fatima ABBACI
Doctorante/Université de Tlemcen
sarahfatima13@yahoo.fr

Résumé

Les pratiques langagières des jeunes en Algérie témoignent d'une très grande créativité et innovation linguistiques caractérisées essentiellement par un métissage qui participe à la vitalité d'une « entre-langues », d'un sociolecte interstitiel (C.TRIMAILLE & J. BILLIEZ) que les jeunes créent et modifient tous les jours. Une entre- langues qui se caractérise entre autre par une abondante activité néologique grâce à l'application de différents procédés formels tels, la troncation, la suffixation, préfixation, composition, déformation, etc., ou sémantique (métonymies, glissement de sens).

Mots clefs

Jeunes urbains, pratiques langagières, hybridité, stratégies linguistiques, identité, identification, appropriation, distanciation, conformité, etc.

Abstract

The linguistic practices of the Algerian young people testify of a very big linguistic creativity and an innovation characterized essentially by an interbreeding which participates in the vitality of one "between languages", of an interstitial sociolect(C.TRIMAILLE & BILLIEZ)whom the young people create and modify every day. One between languages which is among others characterized by plentiful one neological activity thanks to the application of various formal process such, the truncating, the suffixation, prefixation, composition, deformation, etc., or semantic(metonymy, shift in meaning)

Key words

Urban, practical young people linguistic, hybridity, linguistic strategies, identity, identification, appropriation, distance, conformity, etc.

1. Introduction

Les pratiques langagières des jeunes en milieu urbain semblent fonctionner comme un système parallèle à la langue standardisée et laissent émerger de nouvelles formes, résultat de la juxtaposition de plusieurs langues notamment, l'arabe dialectal, tamazight, le français, l'espagnol et autres langues qui ont marqué l'histoire de l'Algérie.

Le but de cette contribution consiste à décrire quelques particularités des langues qu'utilisent les jeunes entre eux pour cerner ensuite les différentes stratégies à travers lesquelles les jeunes se distinguent, résistent, s'identifient, etc. Notre objet n'est donc pas de faire seulement une description des pratiques langagières mais de prendre les pratiques langagières comme outil servant à cerner les stratégies des jeunes dans leurs communications.

Ainsi, nous serons amenées à déceler les stratégies linguistiques qui découlent des pratiques langagières des jeunes issus de milieux urbains dont l'âge varie entre 17 et 23 ans. Notre analyse s'appuie sur des données recueillies auprès de 20 étudiants issus de deux villes "Alger et Tlemcen". Pour les jeunes Algérois, il s'agit d'étudiants venus à Tlemcen poursuivre leurs études à l'école préparatoire des sciences économiques et de gestion. Le corpus que nous exploitons est extrait de conversations où les jeunes discutent de sujets en relation avec leurs quotidiens (études, loisirs, travail, sentiments, société, etc.).

Nous ne manquons pas d'indiquer que nous considérons les pratiques langagières des jeunes comme significatives et représentatives d'une réalité propre à l'Algérien. C'est pourquoi nous partirons des dites pratiques langagières pour mettre en exergue les stratégies linguistiques.

L'étude qualitative que nous entreprenons tente de répondre aux questions suivantes:

- Quelles sont les propriétés voire les particularités des pratiques langagières des jeunes ?

- Quelles sont les différentes stratégies linguistiques qui se dégagent des usages linguistiques des jeunes ? Autrement dit, comment les jeunes réagissent-ils devant les différentes langues de leur entourage ?

Nous avançons que dans leurs interactions, les jeunes locuteurs développent des *stratégies rationnelles* qui s'orientent vers une finalité (L. MESSAOUDI, 2003) en usant de moyens considérés comme appropriés pour atteindre une fin communicative. Les pratiques langagières sont ainsi rationnelles dans la mesure où les jeunes locuteurs adoptent des comportements réfléchis découlant d'une rationalité qui adapte les langues à l'identité de celui qui les utilisent.

2. Parler jeune, un objet complexe

Le parler jeune est un objet complexe comme le soulignent plusieurs études. C'est cette complexité qui est à l'origine de l'absence de consensus quant à la désignation de cet objet. C'est ainsi que nous pouvons rencontrer une panoplie de désignations utilisées pour nommer le phénomène « parler jeune » (C.TRIMAILLE, 2004; J. Billiez & al, 2004), « français contemporain », « français des cités », « français branché » (V.BOURGADE, 1990,) « Sociolecte générationnel, parlars urbains », « parlures argotiques contemporaines » (H.BOYER, 1997), « langue interstitielle » (L.J.CALVET, 1994).

Le parler jeune est né pour plusieurs chercheurs français de la stigmatisation et de la crise des banlieues où règnent désordre et insécurité. C'est donc dans des milieux défavorisés qu'émergent ces formes déviantes du français. Or, considérer les parlures jeunes comme phénomène générationnel ou comme tension provisoire entre les membres d'un ou plusieurs groupes sociaux serait réduire la complexité de ce mouvement social qui génère l'émergence

d'une identité linguistique et culturelle en net décalage et en conflit latent avec une identité homogène.

T.BULOT (2012) explique que les parlers jeunes, employés au pluriel, sont identifiés sous la double dénomination qui les catégorise tantôt comme le pire de l'avenir de la langue française et tantôt comme le meilleur d'une langue et à travers lequel se manifeste son génie. C'est dire donc que les parlers jeunes subissent une double dénomination : valorisante et minorante.

Ce qu'il importe de préciser c'est le fait que le parler jeune renseigne sur une forme de mutation de la langue née de la volonté d'un renouveau socio-langagier qui se manifeste sous plusieurs formes linguistiques et touche plusieurs domaines. Force est de constater que ce renouveau langagier est façonné par les changements sociaux qui donnent à la ville, espace de coexistence et de conflits, son aspect hétéroclite et bi-plurilingue.

C'est ce que nous allons essayer de déceler dans la présente contribution qui se base sur une approche sociolinguistique et dont la finalité est de rendre compte de la corrélation entre changement social et changement linguistique dans un espace urbain.

3. De quelques particularités du parler jeune

a. Les jeunes et les voitures

Les jeunes sont passionnés de voitures. Un véhicule haut de gamme est désigné de «haba khchina». "La BMW" est souvent désignée de chitana. Raçda(de raçd, tonnerre) sert à dénommer l'Audi pour ses phares xénon qui ont l'effet de tonnerre ou de foudre.

qawqawa : Mercedes appelée aussi *Luza* ou *Mbelgua* pour la forme de ces phares.

La voiture "Hyundai Atos" est désignée de sebbat l'handicapé ou chaussure de l'handicapé.

Debza, debbana, faracha : "Renault Clio"

Bilama (en attendant): Les camionnettes que les jeunes se sont procurées via le crédit ENSEJ alloué aux jeunes sans emplois.

Kaskita : "Mégane"

Biriya : "Mégane beret".

Mouqatila : "Renault 25" que les jeunes Halabistes convoitent pour sa suspension et son grand réservoir. La Mouqatila reste la voiture la plus désirée qui permet d'entreprendre des opérations de contrebande réussies sur les frontières algériennes. Cette dénomination existe aussi dans les régions frontalières marocaines.

Quant à la "Suzuki Maruti", les jeunes l'appellent makhiti ou « mouçalimma »ou encore anissati convoitées par les femmes.

b. Lexique pécuniaire

Il existe beaucoup d'expressions qui servent à nommer le lexique pécuniaire comme c'est le cas de *beaucoup chkara*, *beaucoup halla*, *beaucoup rouleau* voire *beaucoup tiki* qui sont toutes des expressions qui signifient beaucoup d'argent.

Tiki : ticket (argent).

Tchippa : pourboire. Le mot a franchi l'argot pour devenir d'usage courant.

c. Réalité sociale et créativité des jeunes

Le lexique relatif à la vie sociale des jeunes abonde et témoigne d'une très grande vitalité. Nous avons retenu quelques exemples pour illustrer notre propos.

Navigui de naviguer, utilisé dans le sens de bouger pour gagner sa vie

Yqarçaj vient de remplir les bouteilles « *yçamar leqraç* ». Nous considérons qu'il s'agit d'une situation de recherche de l'information manquante utilisée par affinité à remplir les bouteilles en situation de manque d'eau.

Smir renvoie à la curiosité. On peut aussi retrouver *Tbejbij* utilisé comme synonyme de *tqerçij* ou même *tnesniss*.

Skimi : en douce ou discrètement.

Chriki : mon associé.

Doumtoum pour signifier au revoir qui peut être aussi remplacé par « *waHya* ».

d. Lexique des filles

Le sexe opposé est toujours sujet à différentes dénominations. Une belle femme est appelée « *zella* », « *hanouna* », « *zellija* », « *p(e)tit suisse*, *zebda* » ou même « *gervais* » par les jeunes.

Celle qui a une belle taille est surnommée « *el makhdouma* » ou « *mathoufa* » « *qaleb* » (bien travaillée) ou *taille film*. De même pour les filles qui qualifient un bel homme de « *hanoune* », celui qui a un beau corps de « *makhdoum* » ou s'il ressemble à un adonis, il est vraiment « *maHboul* » ou « *mathouf* ».

Zellidja, *(e)tit suisse* ou *gervais* servent à désigner la beauté d'une fille dont la peau est très lisse.

BBR: *blonda bla rabi* qui fait penser à une fausse blonde dont la beauté n'est pas naturelle.

Fatcha : d'origine italienne, le mot sert à désigner la laideur d'une personne.

Film : nom qui connaît un glissement sémantique et grammatical. Film qui est un nom, change de catégorie grammaticale en devenant adjectif que les jeunes utilisent pour expliciter leur estimation et appréciation d'une personne ou une d'une chose. Par ailleurs, pour signifier leur émerveillement devant la beauté de quelque chose, les jeunes emploient le qualificatif « *for:t* », « *bezza: f* ». Quant au vocable « *annouche* », il sert à désigner l'enfant gâté ou le fils à papa. *Papiche*, *papicha* servent à interpellé un jeune garçon ou une fille chique.

e. Nouvelles technologies et langage des jeunes

Les mutations arrivent avec la technologie qui représente le facteur essentiel du développement de toutes les sociétés. L'arrivée de ces nouvelles technologies a suscité l'émergence de nouveaux moyens de communication qui facilitent l'échange tout en assurant sa rapidité. En quête de rapidité et d'efficacité, les jeunes tendent à user de la richesse du répertoire que leur offrent les nouvelles technologies pour créer une gamme de lexies.

Les jeunes sont passionnés de nouvelles technologies qui leur permettent d'en user et ce pour constituer un lexique adaptable aux besoins du nouveau monde et que les non initiés aux réseaux sociaux et à internet ne peuvent déchiffrer. En effet, les réseaux sociaux occupent une place privilégiée et deviennent l'espace d'échange de prédilection des jeunes. Le lexique des nouvelles technologies connaît une extension de sens qui s'explique dans les exemples ci-dessous.

« Felxily chouiya hnana », (donne moi un peu d'affection) de flixage (Flexy). Le mot a fait son entrée avec le groupe ORASCOM Algérie. Flexyr ou flexer, c'est transférer une partie de son pouvoir à une autre personne. Voilà un verbe qui s'impose dans le quotidien des Algériens. Flexer ne cesse d'évoluer et de prendre une charge significative différente.

« wach? dewert l'assiette wella mchalek erreso? »(quoi? tu as tourné l'assiette ou tu n'as plus de réseau?) Dewwer l'assiette ou tourner l'assiette est une expression que les jeunes emploient quand ils font des reproches à un ami ou à un proche qui s'absente ou est indifférent à leur égard.

« raH déconnecté+ rahlou champ »(Il est déconnecté+il n'a plus de champ) pour signifier l'absence ou le désintéressement d'une personne à l'égard d'une autre personne ou d'une situation donnée.

« habba numérique » (une pièce rare). Cette appellation s'est répandue après la sortie de la chanson « habba numérique » du chanteur de Rai Cheb Redwane.

« bezzaf jamamim »bezzaf (beaucoup) et jamamim renvoie à la quantité des applications portant la mention *j'aime* que les internautes utilisent pour approuver une publication, un commentaire, etc.

« partaji ylahqeq jdid » (partage et tu as le nouveau). C'est devenu comme un slogan des réseaux sociaux basés sur l'échange et le partage.

« tagui sahbek »(identifie ton ami). C'est une mention employée sur les réseaux sociaux qui sert à identifier et interpeller quelqu'un.

Par ailleurs, Algérie Télécom est désignée par les jeunes sous le nom « infissalat aljazayir welkoul yata'allam » comme substitut au slogan officiel « Itissalat Aljazayir Wal koul Yetakallam », et ce pour faire référence aux coupures fréquentes du réseau internet.

4. De quelques procédés émergents du parler jeune

Dans leurs pratiques langagières, les jeunes algériens produisent des lexies hybrides nées de la jonction entre deux ou plusieurs langues.

a. Formations hybrides

Bençamiste : de *bençami* (cousin) et qui traduit l'esprit de copinage.

Trabendiste: le *trabendiste* est celui qui pratique le commerce illégal. Très répandu dans les régions frontalières, *trabendo*, de l'espagnol, est un fléau social devenu une pratique et un moyen de vie pour beaucoup de jeunes.

Halabiste : de l'arabe « halib » lait et halaba « traire ». Le nom est utilisé pour désigner les jeunes qui pratiquent la vente illégale du gasoil algérien. Le mot *hallabiste* a servi de base pour le nom d'action des jeunes qui transportent par voie de contrebande le gasoil algérien.

Hijabiste : la femme qui porte le hijab, voile musulman.

Salafiste : partisan du mouvement salafi. Un Salafiste est un adhérent des salafis, i.e. les anciens.

Jilbabiste: la femme qui porte le jilbab.

Daechiste : La naissance de ce néologisme a coïncidé avec la montée du mouvement Daech dans le monde.

Hybrides avec ation.

Tbahdilation: honte, obtenu par la jonction de l'adjectif tbaHdil et le suffixe ation.

Tnasnissation : curiosité.

Mouchkilation: problème.

Hybrides parasynthétiques

La parasyntèse est un procédé de formation lexicale qui adjoint en même temps un suffixe et un préfixe. Nous citons à titre illustratif l'exemple du mot *inchoufable*, construit à partir du préfixe de négation *in* auquel on ajoute la base *chouf* (regarder) et le suffixe *able*. La formation est issue de l'association de la base « *chouf* » (voir , regarder) en arabe dialectal, au préfixe « *in* » et au suffixe « *able* » empruntés au français (ABBACI, 2014). Le mot est utilisé pour nommer une personne, un objet ou une situation qui blesse la vue par sa laideur, sa vulgarité voire sa violence.

Hybrides avec «ogie»

Chitologie, de chita : nom commun de l'arabe dialectal qui signifie brosse mais dans les référents socioculturels algériens, le vocable renvoie à l'action de flatter les gens pour tirer profit et intérêt personnel.

La formation des lexies néologiques par composition est très fréquente dans le parler jeune, ce qui laisse supposer leur entière intégration dans le système de la langue d'accueil.

b. Commutation par analogie

Il s'agit d'une substitution d'un mot de l'arabe dialectal par un autre mot ou expression, cette fois hybride et formé par analogie à celui-ci.

nestkafaw est calqué sur netqaHwaw et signifie inviter quelqu'un à prendre un café.

Facilemacile semble être calqué sur l'expression figée saHel maHel.

Bouhriture ou fraîcheur d'été est formé à partir de bhouri et le suffixe ture. Le mot *Féchlesse*, très fréquent, est obtenu par analogie à faiblesse. Cet item est constitué à partir du morphème arabe *fechla*, qui est une déformation de *fachal* signifiant « échec » ou «défaillance » et du morphème français *-esse* estampant à ce mot le sémantisme de la faiblesse.

Impohal : formé par analogie au mot *impossible*. C'est une construction à partir de la troncation par aphérèse du mot arabe « *mouhal* » qui désigne en français impossible et la troncation par apocope du mot *impo* (ssible).

Quant à *mdiwassi*, il est créé par analogie à *mdigouti* "dégouté". En effet, les jeunes créent *mdiwassi* de *mwassi* affecté. On pourrait avancer que le mot est formé par la jonction des deux termes, l'un pris du français «dégouté», l'autre de l'arabe dialectal «*mwassi*». On pourrait même avancer qu'il s'agit d'un mot valise.

c. Déformation

Il s'agit d'un procédé de jonction de deux parties de deux mots de langues différentes comme c'est le cas de *celibayer* (*célibataire*) obtenu par le rattachement de "Celi" et "bayer" qui donne un hybride de sens différent renvoyant ainsi à la personne restée sans mariage.

d. Extension de sens

Il est question de lexies qui connaissent un transfert de sens et se voient attribuer un nouveau sens. Nous reprenons à juste titre l'exemple du mot *flilage*, *flexy*, *flexyr* ou *flexer* qui consiste à transférer une partie de son crédit à une autre personne. C'est donc une opération qui offre aux clients d'ORASCOM la possibilité de s'échanger des unités téléphoniques. Ce néologisme dont la naissance coïncide avec l'entrée des nouvelles technologies et les services des opérateurs de téléphonie mobile a réussi à s'imposer dans le quotidien des Algériens et prendre une valeur significative différente.

Liquididi, du verbe liquider est employé pour signifier accomplir une tâche à la hâte.

Bounba (bombe) sert à désigner la beauté de la femme.

5. Les jeunes et leurs stratégies de communication

Toute communication se trace des objectifs à atteindre ; c'est pourquoi elle met en œuvre des moyens linguistiques qui répondent à différentes stratégies linguistiques que les jeunes mettent en œuvre dans leurs échanges. En effet, parler n'est pas un acte fortuit mais répond plutôt à la volonté de communiquer, d'exprimer, d'échanger et de partager.

Nous avançons de prime à bord que les jeunes déploient des *stratégies d'adéquation* pour inscrire leur code linguistique en conformité avec les normes circulantes. Leurs pratiques langagières leur servent de stratégies d'individuation à travers lesquelles ils marquent leur différence et se démarquent. En outre, ils utilisent des *stratégies de compensation* en usant alternativement de deux ou plus de deux codes selon les situations de communication dans lesquelles ils se trouvent engagés.

Et enfin des *stratégies d'identification* où les jeunes s'identifient et amplifient des relations de connivence tout en créant leurs propres réseaux, ce que certains sociolinguistes appellent le résolecte.

a. Du libéralisme langagier

Les pratiques langagières montrent que les jeunes adoptent une stratégie *d'individuation* qui les libère de la minoration sociale et linguistique. En effet, la créativité linguistique dont les jeunes font preuve quotidiennement semblerait être un acte d'autogestion langagière¹ à travers laquelle ils marquent leur libéralisme langagier.

À l'instar de F. MELLIANI², nous approuvons que l'exclusion sociale favorise un processus d'individuation sociolinguistique qui est à la source de formes vernaculaires qui libèrent les jeunes du poids des institutions. C'est en effet ce que nous déclare un étudiant lorsqu'il atteste que le langage utilisé par les jeunes les libère de l'oppression sociale.

“Ana balli Had langage libirana” (moi je pense que ce langage nous libère).

Le libéralisme langagier s'exprime par le rejet des normes imposées. En créant leur propre langue, les jeunes résistent à la norme officielle soit en la désacralisant soit en créant une nouvelle forme.

La langue devient un outil de militantisme et de résistance indirecte et subtile. En effet, à travers les pratiques innovantes, c'est la prise de parole qui se cherche, prise de parole pour exister, se démarquer, se prononcer sur la réalité et agir sur elle.

Le parler jeune est caractérisé par sa vitalité, sa virtuosité, sa capacité à produire, à innover même s'il demeure stigmatisé. Le fait d'être perçue comme catégorie discursive dominée et stigmatisée pousse les jeunes sur la voie de la différenciation et de l'individuation en sur-activant la distance linguistique qui n'est qu'une réponse naturelle à la distance sociale que crée la communauté dominante. De ce fait, les jeunes bercent sur les polarités de la distance socio-spatiale perçue et vécue par tous ses locuteurs comme une individuation sociolinguistique³ (T.BULOT, 2004:141).

La langue est non seulement un moyen de communication mais elle est un facteur de changement social. La langue "fait parler" toutes les relations de force qui existent au sein de la société. Elle transmet l'environnement social avec toutes ses particularités, ses enjeux, ses tensions et ses idéologies. Elle est donc un moyen d'affirmation du pouvoir.

Les jeunes sont donc poussés à se transposer sur un *marché franc* qui leur procure liberté et refuge⁴ pour fuir l'exclusion et le discrédit. Il s'agit d'un ‘we code’ construit à partir d'un ‘They code’ et alimenté d'éléments empruntés à plusieurs langues. Il y a donc une situation de construction de norme commune fondée sur une identité-référence.

b. Émergence d'une contre-norme ou d'une langue réactionnelle

¹ BULOT Thierry, (2004), Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique 9, Presses Universitaires de Rennes, p141

² MELLIANI Fabienne (2000), La langue du quartier : Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration en banlieue rouennaise, L'Harmattan

³ BULOT Thierry, ibidem.

⁴ BOURDIEU Pierre,(1982), Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques, Editions Fayard.

De par l'analyse de quelques traits des pratiques langagières, nous admettons que les jeunes adoptent des *stratégies de résistance ou de distanciation* qui leur permettent de se démarquer et de /marquer leur réfutation des normes prescriptives et laissent manifester par là leur refus de toute normativité officielle. Ils développent ainsi des normes linguistiques que nous considérons d'emblée comme des contre-normes ou des anti-normes⁵ qui rappellent le rapport de l'homme avec la loi. En effet, les lois ne semblent exister que pour être contournées, subverties et enfreintes. Les jeunes se sentent rejetés, exclus et se retrouvent dans une espèce de no man's land linguistique et culturel⁶, ce qui entraîne chez eux un sentiment de frustration, voire de rejet et d'exclusion de la société

Les jeunes se désinvestissent et entretiennent un rapport distant avec les lois fixées par les institutions. Se sentant prisonniers de stigmates qui leur vouent une identité minorée voire bafouée, les jeunes se fondent une identité différenciée produit de la fracture sociale.

En effet, les jeunes représentent pour la société un danger du fait qu'ils refusent de s'assimiler à l'ordre établi. Un ordre que vise les institutions et qui s'illustre, dans le discours du président algérien A.BOUTEFLIKA quand il dénonce l'hybridité linguistique « *je ne parviens pas à déterminer quelle langue parlent les Algériens, ce n'est ni de l'arabe, ni du français, ni même de l'amazigh....ce n'est qu'un mauvais mélange, des propos hybrides que l'on comprend à peine, etc.* »⁷

La réponse des jeunes à cette politique d'exclusion et de dévalorisation des langues est l'adoption d'un parler crypté, déviant et chaotique pour reprendre D.DE ROBILLARD(2001). Ce qu'ils refusent, ce n'est pas la langue arabe ni la religion mais plutôt l'adoption d'une langue qui demeure inaccessible et immaîtrisable pour eux. La langue arabe mais aussi le français représentent les normes qu'il faut contourner pour s'auto-affirmer.

C'est la recherche de l'identité qui se manifeste dans leurs conduites linguistiques et éclectiques. Affichage identitaire qui se formule en termes de différence par rapport aux autres et par rapport à soi. Le besoin de l'affirmation identitaire du jeune est un besoin de se convaincre que son originalité est suffisamment visible pour être interprétée comme constitutive de l'identité de l'individu. L'affichage de l'originalité qui s'explicite dans les pratiques innovantes laisse apparaître la stigmatisation d'une autre identité.

Les pratiques langagières des jeunes sont donc la manifestation d'une quête de la norme représentative d'une identité propre. C'est ainsi que les locuteurs laissent jaillir des formes identitaires qui sont le résultat de l'exclusion : exclusion par l'autre et auto-exclusion.

Nous pensons à l'instar de J.L.CALVET(1999) que si l'on assiste à la déstructuration des normes et à la construction d'une nouvelle norme, c'est avant tout parce qu'il y a un travail de la langue, volonté de créer et de se situer linguistiquement dans la révolte et dans l'opposition aux normes dominantes. Une révolte qui n'est rien d'autre que le résultat d'une insécurité linguistique née du sentiment d'une menace pressante. Les jeunes se reconnaissent

⁵ Par anti-norme, nous entendons le façonnement d'une langue ou d'une variété de langue qui se substitue à une autre norme préexistante et devient un outil de résistance et de démarcation pour ses usagers.

⁶ MELLIANI Fabienne, *ibidem*.

⁷ HAFID T, (2010), "Les spécialistes dénoncent l'hybridation linguistique", *Le Soir d'Algérie*.

dans le code qu'ils créent « *en groupe* »⁸. L'en groupe est un groupe d'appartenance qui se caractérise par la cohésion interne et une hostilité externe représentée par le « *Hors groupe* ». C'est par l'en groupe qu'ils souhaitent se rattacher à leur identité et se défendre de la ségrégation et du rejet.

c. Vers une langue compensatoire ou une langue de la débrouille

Partant de l'idée que les politiques linguistiques sont inefficaces, la fonction de compensation incombe à l'institution sociale qui est la structure compensatoire par excellence. De ce fait, les jeunes locuteurs comblent le vide laissé par les politiques linguistiques inefficaces et adoptent des usages qui correspondent à des stratégies linguistiques naturelles selon leurs propres propos.

Les informateurs trouvent que les normes prescriptives sont inaccessibles. En effet, l'arabe et le français qu'ils apprennent à l'école demeurent immatrisables, ce qui les pousse sur la voie de construction d'une compétence approximative dans les deux langues qui explicite une carence linguistique et un bricolage communicatif donnant lieu à une langue ratatouille, ou une *chakhchouka* pour reprendre F.LAROUSSI(2002).

À titre d'anecdote, une journaliste d'EL WATAN rapporte l'exemple d'un étranger qui demande à un Algérien pourquoi il ne finit jamais ses phrases dans la même langue. L'Algérien surpris répond : Dachou ? (Quoi, en Kabyle), Ana (moi, en arabe) ? Jamais (en français) !⁹.

L'hétéroclisme de langues représente pour beaucoup une source de malaise et de brouillage identitaires et linguistiques qui se traduit par une compétence linguistique partielle, indice de connaissance partielle de chacune des langues.

En effet, les connaissances respectives dans les deux langues se complètent et sont coiffées par une compétence de deuxième niveau qui assure la gestion des aptitudes communicatives.

La compensation s'avère une stratégie consciente due principalement à une compétence partielle qui pousse les jeunes sur le chemin de la créativité sous différentes formes (déformation, contamination, etc.).

d. De l'identification sociale

Dans notre vie socio-affective, nous cherchons fréquemment à nous identifier par rapport à quelqu'un ou par rapport à un groupe. Or, s'identifier à quelqu'un est le plus souvent une façon de se démarquer de l'autre.

Nous avons déjà avancé que les jeunes sont quotidiennement confrontés à un monde qui les rejette et baignent dans des conditions socio-économiques difficiles. De ce fait, ils sentent leur identité menacée; ce qui les amène vers l'auto-exclusion en cherchant à se constituer en réseaux et en refusant d'adhérer au monde des adultes. L'hétéro-exclusion mène les jeunes

⁸ MERTON in BILLIEZ J & DABENE, (1988), *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et sociopolitiques*. Rapport de recherche, centre de Didactique des langues, Université de Grenoble III.

⁹ BOUREDJI F, in ABBACI A. (2014) *Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb. Les cas de l'Algérie et du Maroc*. Etude sociolinguistique. Thèse de Doctorat, Université de Tlemcen, Algérie.

vers l'auto-identification qui leur permet d'adhérer à un groupe social et partant, d'être reconnus par leurs pairs.

Le besoin démarcatif des jeunes constitue un moyen de dépasser une situation sociolinguistique stigmatisée et stigmatisante et qui agit comme un catalyseur de l'individuation sociolinguistique¹⁰. Les jeunes adoptent deux comportements divergents, ils réagissent et se redéfinissent en revendiquant leur appartenance à une communauté socioculturelle distincte ou tombent sous l'emprise des stigmates institutionnels qui leur sont le plus souvent imposés. Il s'agit d'une réhabilitation qui passe inévitablement par la création d'une nouvelle norme langagière. La revendication identitaire passe de plus en plus par le parler jeune. Il devient un moyen indispensable de rappeler l'appartenance à une communauté et s'identifier par rapport à elle sur la base de reconnaissance de marqueurs linguistiques posés comme identitaires.

Le parler jeune est donc un "signum" identitaire et est un moyen de reconnaissance procurant aux jeunes complicité, connivence et démarcation. Les jeunes qui sont généralement dans l'isolement, sont amenés à tisser des relations de cohésion et de repli sur le groupe. Cet usage de langues témoigne de pratiques communicatives de solidarité entre pairs avec des connivences et des implicites de reconnaissance entre eux. Nous pouvons citer à titre illustratif le lexique relatif à l'argent « shab chkara, shab neqra (les riches), halla (beaucoup d'argent), beaucoup tiki (ibid) , etc. ».

La connivence est aussi attestée au niveau du lexique sentimental « Tayeh çliHa, qui se traduit littéralement par « tombé sur elle » pour signifier « amoureux d'elle ». L'hybride kebdalogie est formé à partir de la lexie arabe kebda (foie) et du suffixe logie de logos pour obtenir la science qui étudie les sentiments. Nous retenons également l'usage de qualificatifs comme : zreg et blue (inexpérimenté), chebça jdida (arriviste), tata (tante), lexie utilisée pour désigner les vieilles filles.

En outre, nous voyons dans ces stratégies d'identification et de démarcation l'instrumentalisation socio-langagière et culturelle d'une identité urbaine qui laisse émerger une nouvelle norme identitaire dont les traits sont reconnaissables.

e. Parler jeune et territorialisation

Le parler jeune devient un outil de marquage spatial. En effet, les jeunes marquent leur appartenance à l'espace et par voie de conséquence structurent les lieux en fonction des façons de parler. Le « vrai » Algérois se particularise par sa façon de parler qui le distingue des intrus « les cavés » très vite repérés à cause de certains traits stigmatisés et connotés péjorativement. El kaviya ou cavés est employé, par les jeunes Algérois, pour désigner les étrangers qui viennent des autres villes algériennes.

À l'instar de T.BULOT (2004), on peut affirmer que l'identité urbaine se définit par rapport à un processus quasi dialectique entre conjonction et disjonction, le rapport à l'altérité. Les jeunes tendent à marquer l'espace et se l'approprier via des pratiques qui leur permettent de créer un lieu isolable qui les regroupe et les unifie face au monde qui les marginalise.

La créativité linguistique dont font preuve les jeunes est représentée par des marqueurs linguistiques et identitaires qui permettent aux jeunes de s'auto-catégoriser. Par cette auto-

¹⁰ MELLIANI Fabienne, & LAROUCSI Fouad, (1998), « Comportements langagiers des « Maghrébins Franco » à Saint- Étienne du Rouvray : Construction d'une identité mixte dans études normandes 1, Université de Rouen, p.72-83

catégorisation, les jeunes établissent des frontières symboliques entre eux et l'espace des adultes mais aussi entre eux et les institutions.

f. De l'appropriation linguistique chez les jeunes

Le français est sans conteste la langue de l'identité plurielle et reflète en Algérie une culture locale, riche et diversifiée. Le lexique foisonnant et l'importance des formes hybrides fonctionnent comme des indicateurs socioculturels pertinents. Les emprunts et les hybrides constituent l'essentiel du sociolecte français (d'Algérie) qui permet de rendre visible la rencontre concrète de langues et de cultures. Cette norme endogène très appréciée par les différentes couches de la société est le résultat d'une déstructuration des langues circulantes qui sont l'arabe standard et le français.

La déstructuration de la langue circulante par les jeunes est une façon d'agir sur le français essentiellement, d'affirmer leur pouvoir sur les mots et compenser leurs lacunes dans cette langue. En effet, Les jeunes jouent avec les mots en les superposant, en les tronquant pour qu'ils fassent partie de leur code et non pas de celui des adultes, des parents, des institutions, etc.. Les jeunes vont « triturer » les emprunts au français en les transformant pour se les approprier selon des procédés qui vont greffer au mot des indices et des traits propres à l'arabe dialectal.

Par ailleurs, continuer d'user de la langue française ne fait que renforcer le caractère dialectal de cette langue. Les quelques exemples repris de notre corpus montrent une forte acclimatation du français.

Nous sommes donc en situation où le français s'acclimate tout en acceptant les mutations qui lui confère un aspect local. Ces langues mélangées constituent pour le jeune algérien l'expression de son être, de son identité. Elles révèlent et disent sa situation socioculturelle, professionnelle, ethnique, etc.

La culture jeune qui au départ était marginale, minorée devient peu à peu une culture de masse rattachée à l'espace urbain et à laquelle les médias accordent une importance notable. L'espace urbain devient le lieu de l'expression de l'identité urbaine dont l'un des traits saillants est la pluralité des langues et des cultures.

Conclusion

La langue des jeunes s'autorégule de manière indépendante Il s'agit d'un marché franc, régi par ses propres règles où les valeurs normatives ne sont pas identiques à celles du marché dominant.

Les mots hybrides créés constituent pour les jeunes des marqueurs dotés d'une surcharge sémantique et deviennent par là des marqueurs générationnels de sociabilité qui affirment une affinité contextuelle et cotextuelle. Le foisonnement des emprunts et des formes mixtes peut être effectivement considéré comme une appropriation socioculturelle de la part du locuteur qui tient à marquer son identité entre deux langues.¹¹.

¹¹ BENZAKOUR Fouzia, (2001), "Français de référence et français en usage au Maroc. Une adéquation illusoire: l'exemple de l'écart lexical", in *Le français de référence*, Constructions et appropriations d'un concept, Actes du Colloque International organisé par le groupe de recherche Valibel, Louvain-La-Neuve, Cahier de l'Institut de Linguistique de Louvain, tome II, p.39.

Bibliographie

- ABBACI A, (2014), Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb. Les cas de l'Algérie et du Maroc. Etude sociolinguistique, Thèse de Doctorat, Université de Tlemcen, Algérie.
- BENZAKOUR Fouzia, (2001), « Français de référence et français en usage au Maroc. Une adéquation illusoire: l'exemple de l'écart lexical », in *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*, Actes du Colloque International organisé par le groupe de recherche Valibel, Louvain-La-Neuve, Cahier de l'Institut de Linguistique de Louvain, tome II, p. 75-87.
- BILLIEZ J & DABENE,(1988), L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et sociopolitiques. Rapport de recherche, centre de Didactique des langues, Université de Grenoble III.
- BILLIEZ J & al, (2004), Les parlers jeunes, ici et là-bas : Pratiques et représentations, Editions L'Harmattan.
- BILLIEZ J.& TRIMAILLE,C.(2007), « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale », in *langage et société*, p.105-127.
- BILLIEZ J. & LAMBERT P. & al(2007), Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique : mélanges offerts à Jacqueline Billiez, L'Harmattan.
- BOURDIEU P, (1982), Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques, Editions Fayard.
- BOURGADE M, (1990b), « Parlez-vous branché ? », *Europe* 738.
- BULOT Thierry, (2004), « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière », Cahiers de sociolinguistique, 1/ (n° 9), p. 133-147.)
- BULOT Thierry (Dir) (2004), Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales. Cahiers de sociolinguistique 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 176 pages.
- BOYER Henri. (1997), "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités" ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », in *Langue française*, 114, p.6-15.
- CALVET L.J.(1994), Les voix de la villes, éditions Payot & Rivages.
- CALVET, L.J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- DE ROBILLARD Didier, (2001), "Peut-on construire des 'faits linguistiques' comme chaotiques ?" in *Marges Linguistiques* n° 1, <http://marges.linguistiques.free.fr/>.
- LAROUSSE F, (2002), "La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation tunisienne", in *Insaniyat*, p. 129-153
- MELLIANI F, & LAROUSSE F, (1998), "Comportements langagiers des « Maghrébins Franco » à Saint- Étienne du Rouvray : Construction d'une identité mixte, in *études normandes1*", Université de Rouen, p.72-83.
- MELLIANI Fabienne, (2000), La langue du quartier : Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration en banlieue rouennaise, L'Harmattan.
- MESSAOUDI Leila, (2003), *Etudes sociolinguistiques*, Rabat, Impressions Editions Okad

Annexe

Protocole de translittération de l'arabe dialectal algérien	
a	أ
I	-
Y	ي
U	و
Ç	ع
gh	غ
T	ط
T	ت
kh	خ
h	ح
J	ج
Z	ز
H	ه
s	س
S	ص
ch	ش
W	و
q	ق
r	ر
,	ء